

# Jaurès, la lecture, Jaurès, la lecture, Enzo, et moi

## Jaurès, la lecture, Enzo, et moi

Pascale BOSHI, FOF-Paris-Nord de France

Lundi 2 novembre 2020.

Dans les écoles, ce matin, a eu lieu une minute de silence à la mémoire de Samuel Paty. Une action solennelle, que je respecte.

Nous parlons ce jour-là avec Enzo, collégien en Ulis, de la lettre de Jean Jaurès, professeur de philosophie, député de 29 ans, aux instituteurs et institutrices, parue dans le journal *La Dépêche*, le 15 Janvier 1888. Jaurès avait enseigné un temps à l'école normale d'instituteurs.

Cette lettre a été lue dans l'école d'Enzo, dans sa version courte.

Je lui ai dit que Jaurès n'avait pas écrit cette lettre pour Samuel Paty, comme Enzo me le disait initialement, puisque le professeur avait 47 ans en 2020 et était donc né aux environs de 1973.

Nous lisons la lettre après nous en être réparti la lecture.

Je demande ensuite à Enzo comment il l'a trouvée. « Bien. Il dit ce qu'il pense ». Je lui demande donc ce que, lui, il pense de ce que Jaurès dit. « Il y a des mots bien ». Il souligne « les mots bien » qu'il a trouvés dans ce texte : *extraordinaire ; grandeur de la pensée ; sept ou huit livres choisis ; une idée, très générale ; du rôle propre de la France dans l'éternité ; dans chaque intelligence il y aura un sommet, et, ce jour-là, les choses changeront.*

Il souligne aussi « les mots méchants » : *nous triompherons du mal, de l'obscurité, et de la mort.*

Il ne sait pas ce qu'est « l'obscurité », comme il dit.

La mort est là aussi, avec celle de Samuel Paty, cruelle et injuste.

Enzo a affaire à des mots qu'il connote, qui l'intriguent, des mots qui restent mystérieux, des craintes, qu'il tient à distance. Il tient habituellement des propos qui sont plus événementiels. Ces mots, il commence à les classer, à en dire quelque chose. Sa lecture du texte est là. Avec cette remarque très pertinente, que Jaurès dit ce qu'il pense. C'est à ce niveau que je prends le temps de l'entendre.

# Jaurès, la lecture, Jaurès, la lecture, Enzo, et moi

Après la séance, je cherche la version intégrale de la lettre de Jaurès, et je lis :

*« Comment donnerez-vous à l'école primaire l'éducation si haute que j'ai indiquée ? Il y a deux moyens. Il faut d'abord que vous appreniez aux enfants à lire avec une facilité absolue, de telle sorte qu'ils ne puissent plus l'oublier de la vie et que, dans n'importe quel livre, leur œil ne s'arrête à aucun obstacle. Savoir lire vraiment sans hésitation, comme nous lisons vous et moi, c'est la clef de tout. Est-ce savoir lire que de déchiffrer péniblement un article de journal, comme les érudits déchiffrèrent un grimoire ? J'ai vu, l'autre jour, un directeur très intelligent d'une école de Belleville, qui me disait : « Ce n'est pas seulement à la campagne qu'on ne sait lire qu'à peu près, c'est-à-dire point du tout ; à Paris même, j'en ai qui quittent l'école sans que je puisse affirmer qu'ils savent lire. » Vous ne devez pas lâcher vos écoliers, vous ne devez pas, si je puis dire, les appliquer à autre chose tant qu'ils ne seront point par la lecture aisée en relation familière avec la pensée humaine. Qu'importent vraiment à côté de cela quelques fautes d'orthographe de plus ou de moins, ou quelques erreurs de système métrique ? Ce sont des vétilles dont vos programmes, qui manquent absolument de proportion, font l'essentiel.*

*J'en veux mortellement à ce certificat d'études primaires qui exagère encore ce vice secret des programmes. Quel système déplorable nous avons en France avec ces examens à tous les degrés qui suppriment l'initiative du maître et aussi la bonne foi de l'enseignement, en sacrifiant la réalité à l'apparence ! Mon inspection serait bientôt faite dans une école. Je ferais lire les écoliers, et c'est là-dessus seulement que je jugerais le maître.*

*Sachant bien lire, l'écolier, qui est très curieux, aurait bien vite, avec sept ou huit livres choisis, une idée, très générale, il est vrai, mais très haute de l'histoire de l'espèce humaine, de la structure du monde, de l'histoire propre de la terre dans le monde, du rôle propre de la France dans l'humanité. Le maître doit intervenir pour aider ce premier travail de l'esprit ; il n'est pas nécessaire qu'il dise beaucoup, qu'il fasse de longues leçons ; il suffit que tous les détails qu'il leur donnera concourent nettement à un tableau d'ensemble. De ce que l'on sait de l'homme primitif à l'homme d'aujourd'hui, quelle prodigieuse transformation ! et comme il est aisé à l'instituteur, en quelques traits, de faire sentir à l'enfant l'effort inouï de la pensée humaine !*

*Seulement, pour cela, il faut que le maître lui-même soit tout pénétré de ce qu'il enseigne. Il ne faut pas qu'il récite le soir ce qu'il a appris le matin ; il faut, par exemple, qu'il se soit fait en silence une idée claire du ciel, du mouvement des astres ; il faut qu'il se soit émerveillé tout bas de l'esprit humain, qui, trompé par les yeux, a pris tout d'abord le ciel pour une voûte solide et basse, puis a deviné l'infini de l'espace et a suivi dans cet infini la route précise des planètes*

# Jaurès, la lecture, Enzo, et moi

*et des soleils ; alors, et alors seulement, lorsque, par la lecture solitaire et la méditation, il sera tout plein d'une grande idée et tout éclairé intérieurement, il communiquera sans peine aux enfants, à la première occasion, la lumière et l'émotion de son esprit... Je dis donc aux maîtres, pour me résumer : lorsque d'une part vous aurez appris aux enfants à lire à fond, et lorsque d'autre part, en quelques causeries familières et graves, vous leur aurez parlé des grandes choses qui intéressent la pensée et la conscience humaine, vous aurez fait sans peine en quelques années œuvre complète d'éducateurs. »*

Je découvre moi aussi quelque chose à cette lecture : l'importance que Jaurès accordait à la lecture, à la clef qu'elle donne pour la connaissance du monde. Il faisait aussi confiance à « l'initiative du maître » pour aller vers le « travail de l'esprit », insistant sur la nécessaire part subjective de l'enseignement. Il pestait contre la primauté donnée aux programmes « sacrifiant la réalité à l'apparence ».

Je découvre aussi quelqu'un : Jaurès, qui disait ce qu'il pensait.

Le texte est là, magnifique, pour apporter des mots aux élèves, aux professeurs, pour faire penser après un événement terrible. Mais que sont ces mots pour l'enfant qui est là ?

Et voilà à quoi cela me fait penser, moi, orthophoniste, après cette séance avec Enzo : Oui, un test de lecture quantifié ne rend pas compte des difficultés réelles auxquelles l'enfant a affaire. En plus, il appuie aussi sur une visée normative, et met l'orthophoniste en porte-à-faux. Comme une séance formatée, qui répond à un programme.

Je veux privilégier l'accueil de l'enfant, et la disponibilité de mon écoute, une écoute qui ne soit pas orientée par des critères normatifs. Je veux privilégier dans chaque séance, ce primat de l'adresse.